

LE DEUXIÈME CONGRÈS DE LA C.G.T.-S.R. ...

J'ai eu la bonne fortune de suivre, de passage à Lyon, les travaux du 2^{ème} Congrès national de la C.G.T.S.R.

Durant toute la tenue de ce congrès (2, 3, et 4 novembre.) les débats se sont déroulés: toujours sérieux et graves, souvent profonds, parfois passionnants.

Sans négliger les questions intéressantes l'organisation intérieure de la C.G.T.S.R.- les délégués ont consacré à l'examen des problèmes d'ordre social le meilleur de leur activité.

Large place a été faite à la question des salaires. A l'étude de la rationalisation et de ses répercussions dans le mouvement ouvrier, à l'examen de la journée de six heures. Mais les débats se sont rapidement élevés et élargis.

Et deux questions de grande importance: l'émancipation matérielle et morale de la femme, et l'anti-militarisme et la révolution sociale, ont donné lieu à une discussion serrée, substantielle et vraiment remarquable à laquelle ont pris part bon nombre de délégués.

On était loin de ce syndicalisme, étriqué, qui ne va pas au-delà des mesquines questions de salaires, des petites augmentations de cotisations, des insignifiants mouvements de grève partielle en faveur de revendications de minime importance.

Je me sentais en présence de ce syndicalisme éclairé, vigoureux, brisant les lisières dans lesquelles les Partis publics (Parti socialiste et Parti communiste) s'évertuent à l'emprisonner. J'étais soulevé - je le dis parce que c'est vrai et que si quelques-uns en sourient et ne me comprennent pas, tant pis! - et emporté haut et loin, très loin et très haut, par le souffle puissant de ce syndicalisme régénérateur qui va jusqu'à la Révolution sociale, qui s'affirme hautement contre le maintien de l'État et l'instauration de toute Dictature, de ce syndicalisme qui, déjà s'inspire de l'esprit libertaire et ambitionne de réaliser, la Révolution faite, l'Idéal anarchiste par l'application de cette devise: «*Bien-Être et Liberté, pour chacun et pour tous!*».

Le syndicalisme ainsi compris et pratiqué, c'est celui que, depuis plus de quarante ans, j'aime et préconise; c'est celui auquel je serais attaché si, syndicalisable, j'étais syndiqué.

Il ne se confond pas avec mon anarchisme. Par sa structure intérieure, par ses modes d'organisation, par le caractère propre des luttes qu'il mène, par ses méthodes de formation et de combat, par sa composition, il s'en distingue.

Il est bon, il est indispensable que le mouvement syndicaliste révolutionnaire et le mouvement anarchiste soient et demeurent séparés. Il est nécessaire qu'ils bataillent sur deux lignes parallèles. Dans l'opposition dressée contre le capitalisme et l'État, dans la bataille longue et décisive que, quelque jour, mettra aux prises le vieux monde qui ne veut pas mourir et le monde nouveau qui veut naître, il est bon que le syndicalisme anti-autoritaire et l'anarchisme restent, chacun, maître de son action, qu'ils conservent l'un et l'autre la liberté de leurs mouvements. Je rejette avec la même force l'idée d'un syndicalisme qui tenterait d'absorber l'anarchisme que celle d'un anarchisme s'efforçant d'absorber le syndicalisme.

Il n'en est pas moins vrai que ces deux grands mouvements se dirigent vers la même libération; que, par des moyens différents mais non contradictoires - moyens propres à chacun et adaptés à sa vie spéciale et à la nature des unités et des groupements qui le composent - ils marchent vers le même but.

Ils sont donc faits pour sympathiser, pour vivre en fraternité, pour s'épauler et se soutenir chaque fois que les circonstances les invitent à l'entraide.

Les syndicalistes anti-autoritaires et les libertaires apprendront, ainsi, à s'apprécier; des rapports d'amitié

et de confiance réciproques les uniront de plus en plus et pendant la tourmente qui, l'heure venue, emportera le capitalisme et l'État, comprenant qu'ils sont les uns et les autres les militants de la même révolution, ils mèneront la même bataille, de rédemption intégrale: le syndicalisme, avec la masse imposante des travailleurs en révolte contre l'exploitation et la domination des classes privilégiées; l'anarchisme avec ses minorités agissantes, résolues, intrépides, de décision rapide, d'initiative hardie et de coups de main audacieux, démoralisant l'autorité, jetant l'affolement et la panique dans les rangs ennemis, privant l'adversaire des chefs qu'il a l'habitude d'écouter et de suivre et, poussant toujours plus loin l'effort révolutionnaire et, autant que faire se pourra, rendant impossible la résurrection d'autorités politiques, économiques et morales.

Sébastien FAURE.
